

## Poèmes

Andrea Zanzotto

Volume 19, numéro 2 (110), mars-avril 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30852ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Zanzotto, A. (1977). Poèmes. *Liberté*, 19(2), 7-15.

# poèmes d'Andrea Zanzotto

## introduction et traductions de Jacqueline Risset

N.D.L.R.: Andrea Zanzotto est né en Italie, à Pieve di Soligno (près de Trévise) le 10 octobre 1921. Parmi ses oeuvres majeures, mentionnons :

- *Dietro il paesaggio*, Mondadori, Milan, 1951.
- *Elegia e altri versi*, La Meridiana, Milan, 1954.
- *Vocativo*, Mondadori, Milan, 1957.
- *IX Ecloghe*, Mondadori, Milan, 1962.
- *Sull'Altopiano* (prose : 1942-54), Neri Pozza, Venise, 1964.
- *La Beltà*, Mondadori, Milan, 1968.
- *Gli sguardi ifatti e senbal*, Pieve di Soligno, 1969.
- *Poesie* (1938-1972), Mondadori, 1973.

Il se dégage de la poésie de Zanzotto une tension contaminante, qui a pour effet d'entraîner le lecteur dans une course éperdue, violente, essoufflée, enfantine. Le mouvement de cette course est un mouvement de poursuite. Et il se révèle bientôt que cette poursuite a pour but d'arracher à la langue la « parole secrète », cachée, dernière (mais il ne s'agit pas du « dernier mot », signifié central, instance autoritaire du discours, et hors-discours : ce qui est en cause ici, attendu et cherché, c'est un rouage du signifiant, le rouage mystérieux qui, *de l'intérieur de la langue*, ferait fonctionner la langue).

Dans cet effort de connaissance, la langue est fouillée, désarticulée, harcelée. Les mots éclatent, soumis à un processus ramifié d'interrogation et d'attaque. Les rapports entre les éléments du discours s'établissent non pas à travers les liaisons calmes de la construction phrastique, mais — à l'intérieur des énoncés fragmentaires, suspendus, *minimes* — par le moyen de la répétition insistante, massive, à tous ses niveaux possibles. Ainsi l'allitération se révèle à la fois dissolution (dérision) du sens fixé (continuelle possibilité de glisser, par contiguïté phonétique, à un *autre sens*) et poursuite insatisfaite, toujours relancée, du sens à venir. La répétition assume alors un nouveau statut : elle n'apparaît plus comme instance du passé : elle est tournée vers le futur. A chaque fois se produit un nouveau départ, aussitôt repris vers une formulation plus adéquate, plus « proche » ; les mots s'articulent dans une sorte de bégaïement dramatique — ou plutôt : le bégaïement dévoile sa force dramatique, qui est force d'approximation vers la perfection du dire, et impliquant une frayeur spécifique : la parole chez Zanzotto touche la racine tremblante de l'énonciation.

Prises dans ce processus, les catégories du discours renversent leurs hiérarchies familières. Ainsi, dans *Sovraesistenza*<sup>(1)</sup>, le verbe *être* — centre et fondement de tout sens — apparaît à plusieurs reprises entouré, escorté de signes typographiques, comme appelés à la rescousse pour compenser, secourir, *étayer* une faiblesse constitutive, un véritable *manque à signifier*. Inversement, les particules « minimales », les parties dévaluées (les « mots vides » des grammairiens) se voient confier une charge maximale ; elles sont scrutées, épiées, mises en lumière, et dans leurs parages se produit une subite agitation du tissu du texte — une sorte de voix : « c'est par là... »

Pourtant, un travail si intense de lacération et de dissection (qui pourrait être désigné par le terme de « schizoma », défini dans les notes de *La Pasqua a Pieve di Soligno*<sup>(2)</sup> « une prolifération de scissions toujours plus dilatées et ramifiées

(1) « Sovraesistenza » dans *Pasque*, Milan, Mondadori, 1973.

(2) « La Pasqua a Pieve di Soligno », *ibid.*

vers le oui et le non ») n'aboutit pas, en fait, à un effacement et à une dissolution infinis.

Dans ce grand champ déchiré, des apparitions ont lieu, des sortes de figures traversent rapidement la scène : ce sont des « petites phrases » qui émergent, comme arrachées à la langue dans son sommeil, dessins d'une mélodie aussitôt interrompue, qui passent dans le texte en créant la notion de l'apparition pure, extirpée au sujet et au contexte (non plus motivée par l'organisation d'une « sonate » — d'un discours), et inventant en quelque sorte le plus profond statut de la *citation* (non référence protectrice, mais acte rapide, stratifié, actuel : « *memorie come erboso spessore* »).

Là, dans ces noyaux germinatifs qui recoupent tous les niveaux et relancent globalement le texte (ils sont *départ* et *mémoire* superposés), Zanzotto s'approche plus que tout autre, peut-être, et dans la ligne rigoureuse à la fois de Hölderlin et de Mallarmé, du *plus petit ensemble signifiant* ; la « parole secrète » échappe toujours, asymptotiquement, mais la naissance qui se dévoile dans ces toutes petites phrases, dans ces *ouvertures de phrases*, touche au plus près la génération même du sens (de tout texte).

Ce qui atteint alors le lecteur est un phénomène qu'il faut appeler l'« éblouissement » : scintillation et brûlure ; l'éblouissement est lié au Blanc, mais à un blanc qui n'est pas effacement et absence : il émane d'une matière présente (dans toute la poésie de Zanzotto), la neige, qui enclot richesse et surprise *actuelles* (« *ubertà nivale* »)<sup>(3)</sup>. Le Blanc n'est plus, désormais, préliminaire au texte, il ne s'oppose pas à son ombre d'encre, il se confond avec *le texte même*. Il est ce texte « tout à fait tissé/anacoluthique » — qui tisse en lui le plus haut degré, les plus minces paillettes, de tension et de contradiction — et qui, « *effrangendo e violando* »<sup>(4)</sup>, se fait à chaque instant, et à nouveau, « *formulation d'astres* »<sup>(5)</sup>.

(3) « *La perfezione della neve* », dans *La Beltà*, Milan, Mondadori, 1968.

(4) « *Per lumina, per limina* », dans *Pasque*.

(5) « *La perfezione della neve* », dans *La Beltà*.

## LA PERFECTION DE LA NEIGE

Que de perfections, que  
 que de totalités. En piquant elle explique.  
 Et aussi abstractions astrifications formulations d'astres  
 sidération, à travers sidera et coelos  
 sidérations assimilations —  
 dans le perfectionné je procéderais  
 plus loin que le grand éclat, que le plein et le vide,  
 je rechercherais des procédés  
 en ressautant, en évitant  
 de douteuses ténébreuses ; je saurais je dirais.  
 Mais comme elle nous nourrit, qu'elle est grande la fertilité  
 nivéale

sa valeur : en aval du matin en aval  
 en amont de la lumière pluri-source.  
 Je me suis mis de travers dans ce mouvement-manquement  
 radial

ah le premier frisson du monter, du comprendre,  
 ils partent bien en ordre, ils défient, voilà tout.  
 Et ta consolation insolation et la mienne, fruit  
 de l'hiver, allées, alliées,  
 sur les sommets vitreux du toujours, sur les marges neigeuses  
 du jamais-jamais je n'ai laissé aller,  
 et l'étoile qui brûle dans sa bogue  
 et la châtaigne tirée de sa glace  
 et — tout — et tout-eros, tout lib. liberté dans le lacs  
 dans l'étreinte me va : elle y va  
 elle y va, elle marche, dans le programme, dans l'affaire.  
 Un sourire, à présent ? Et la vi(e) (id-vid)  
 celle dont on ne peut rien, ni hypothiser,  
 sur le seuil se laisse (caresser ?).  
 Evohé le long des glaciers et des cultures des couleurs  
 et les rassurés travaux des ors.  
 Allo. Vous y êtes ? Raccrocher.  
 Et j'y suis, en phase d'immortel, prêt  
 pour un sketch-idée de la neige, pour son éclair.  
 Prêt.  
 A la, de là parfaite.  
 « C'est tout, vous pouvez aller. »

## NOTES DE L'AUTEUR

- *sidérations* : ici, l'étymologie est prise en considération et en partie déviée. « Sideratus », frappé par l'influx (malin) d'un astre, est ici accueilli dans une version positive. De même le terme « insolation » assume la valeur qu'il a dans l'expression « zone d'insolation ».
- *lib. liberté* : peut être « libido » virée à l'intérieur du deuxième mot.
- *id-vid* : à propos de la vie entendue comme idéation-vision, avec racine commune, cf. id (Fid). Il est possible qu'il y ait aussi une référence à l'Id (Es).

**PER LUMINA, PER LIMINA**  
**(Traversant des lumières, des seuils)**

et ce que vous m'enseigniez.

Tout est convaincu incité

à donner sur une aube

comme d'un autre fait d'aube

tout est impliqué à pic à se donner

en filiations de napalm d'aube

tout est rongé par un feu subtil fragile froid

— la tiédeur —

tout est buté en cristal brisé en feu

est couvé et creusé à un feu

démangeaisons aurées de sécheresse nocturnes et

pièges de lune astraux sécheresses — araignées

dans le subtil du feu feu

dans le mince du feu mince

dans le frivole dans le très frais du feu

— la tiédeur —

bah et pour combien et pour quels équilibres

pour quel concile de lumières équilibres

de l'ina-perçu équilibres — araignées

rapidité jusqu'à la fin et balayé

tout à balayer à encieler en odeurs et balayer

dans quelles haltes oh non pas même effractions pas même

je vais de seuil en seuil — traversé bien connu —

et brisant et violant — enseigne-moi

délibérément éperdument

comme si je brisais à des légers à des temples

brisais à des vetos à des voies à des cercles

cercles aires templifiques en boutons

per limina brisais per lumina arachnea

très sûr et comme en perte — oh licites  
 — et la tiédeur  
 ici l'écartement l'annulation et la venue  
 à l'impact du très léger avec le très léger  
 du très frais avec l'autre astral plus démesuré-désiré  
 — ment  
 tout est sous la main sous le calme / presque  
 et alors fragmenter et arroser balayer  
 légers sous la main et  
 franchement-mien délibéré  
 infusif de mien éclats égoïques craquements narcissiques  
 en foin — lumières — lenissima lumina  
 franchement hier demain aujourd'hui de nous  
 et tout miné  
 nous lumineux de nous  
 feuillage mince perdu de nous  
 arêtes papiers froissés épées  
 écrins lunaires de nous — fourrages  
 nous sec mais confirmé incontaminé rassemblé  
 et — dans le librement perdu-brisé —  
 et l'avancée en violant en comprenant  
 et l'hésitation en violant en se faisant violer  
 en lune et de lune  
 de dessous l'ombre des mains disparues — ici  
 de dessous la lumière prolongée-attendue-là  
 toi en comprenant en aveuglant en chatouillant plus aimée  
 et pourtant inaimable et dans ta gaité aberrante en  
 diamant  
 excès de moi — excès oh plus à-perte-de  
 et rien insufflés de feuilles-rien de lumières-rien  
 fixés centrés  
 — et la tiédeur —  
 avec non factuels équilibres altitudes creux  
 — enseignons-nous —  
 mines de lune en fugue  
 per lumina per limina  
 oh plus fécond plus verbe plus trop  
 écarts de lune — nous écailles en éblouissement sur le nous  
 là dans l'enfin dans l'étais-uns-étais

dans le déjà explosé dans la réticente  
 et poudroïement de mines et glossolalies  
 en développement — se dégager —  
 en dénudé offert  
 dans l'éclatant épars parvis de signes de lune  
 — et l'enseignement  
 mutuel de tout à tout —

## CHÉLATES

### I

A l'aise, au comble. Et je crois agrandir  
 en hachant, en triant. A l'aise, détaché, pendu.  
 Appuyé à un fil un fil de lustre — en créatif —  
 confiant en le pré et en certaines  
 prometteuses couches de brume  
 à peine ensemble à présent  
 dans un voir déjà défréquenté. Oh attendre  
 réagressions, à reculons.  
 Pas brefs dans le doux  
 dans le mort de l'ombre. Oh  
 ne pas répugner. Parmi toiles d'aragnées et chélates  
 entre mûriers survécus en amitié avec les cieux  
 et lymphes en discret en sous main il fait sombre  
 s'assombrir, en trichant et non en sous main  
 le petit doigt qui titille — en dessous en dessous — : mais aussi  
 une miction passionnée quasi rimbaldienne  
 se laisser par elle par le soir  
 dans le soir ne pas ressortir  
 sans pointes recomprendre

récapituler.

Quelle

quelle réserve, au comble, constitue ce à quoi  
 à quoi je n'allude en aucune façon, à quoi

non — sans arrogance aucune, avec peau (et tête et reins)  
bonne à jouir encore, pas à jeter.

Avec celles-ci : petites/grandes lèvres et ainsi de suite.

Puis, oh le résidu : le monde. Si beau.

[Je me sens indigne de ce type d'azur  
mais n'est-il pas là pour me faciliter ? Et collimer ?  
Qu'est-ce qu'il collime ? Si beau.]

## 2

Vieilles rencontres ici avec la poésie.

Ainsi commencerait la poésie.

Dans le flotter, l'osciller. Bistrot.

Et se frotter les yeux : jetés en l'air  
feuilles, buttes,

papiers d'argent, en vue l'embaras obscur du berceau.

Oh préparé panorama passion

de panorama, contenté et notes/fermoirs.

..... Le suivre jusqu'à sa fin

en cachette, en dissémination d'ironie

d'affinités enchevêtrées affinités rejets

sel et sacré en cachette et inaccessibles

— couches douces — à travers quoi en venant

qui sut qui put en venant

éclaira un paquet de cartes (briquet ?)

huile laissa glisser de l'ampoule

en brilla l'insaveur et l'inapte. Assaisonner, assaisonner.

Et à l'air libre, dehors de lune,

quels blasphèmes, quels horoscopes / hérésies en sphères

ce qui venait à la bouche, horoscopes,

et elle qui se laissait avec une fine désinvolture

avec subtile grâce et récompense, dans la nuit

d'arguties enchantements manipulations d'enchantements.

Arrachez-vous, défiltrez-vous un peu,

quels tours et bourdonnements de nous, n'est-ce pas ?

Quelles intonations infrasons :

vitre contre vitre la nuit, contre

mais en arrière

l'alea tout en éventail les contractions rapides  
 la main agrippée au bord  
 de la nappe, du drap. Oh si, si vissé.  
 Oh sans compensation. Je l'entends, le long du halo du pré.  
 Plisse-toi, voyons ? Bloqué ?  
 Et je dis à mes yeux, soyez sages.  
 Vous êtes de petites frustrations.

[Saute la coque, saute le berceau.  
 Mais non : visse, vissé.]

3

Chélates au début, au mouvant.  
 En tympan en labyrinthes  
 en infinie auricularité

— gratis gratis  
 frustrer frustrer  
 clic clic —

tu m'insufflais la mégaméthode  
 la didaxie totale qui est aussi  
 thérapie totale

omnivoque  
 omnivore

ehi !

sic !